Devarim, une Torah éternelle

par le Rabbin Mikaël Journo

Dans la paracha de Devarim, Moïse « commença à expliquer cette Torah ».

Ce verset marque un tournant. Moïse, conscient que son temps touche à sa fin, se tient devant le peuple pour transmettre, une dernière fois, l'essentiel. Non plus dans le feu du Sinaï, mais dans la clarté d'un adieu. Il ne répète pas simplement la Torah. Il l'interprète, la clarifie, il en fait une parole vivante. Il donne sens à ce qui fut reçu, dans la langue de ceux qui doivent désormais en être les porteurs.

Les Sages enseignent que Moïse a expliqué la Torah dans soixante-dix langues. Cela signifie que la Torah n'est pas enfermée dans un idiome sacré, figée dans le passé ou réservée à une élite. Elle peut être entendue dans tous les lieux de l'exil, dans toutes les circonstances de l'histoire. En la rendant audible dans toutes les langues, Moïse ne la dilue pas, il l'universalise sans en trahir la singularité. Il montre qu'elle peut vivre à travers les épreuves, les déplacements, les bouleversements.

La Torah ne craint pas l'éloignement. Elle ne dépend ni d'un lieu, ni d'une époque. Elle est une sagesse vivante qui accompagne, éclaire, transforme. Elle traverse le temps parce qu'elle traverse l'homme.

Dans un monde éclaté, la Torah est le lieu de la parole retrouvée. Elle ne se contente pas d'être lue. Elle attend d'être étudiée, intériorisée, incarnée. Elle est ce qui donne sens, ce qui relie, ce qui élève.

Moïse ne laisse pas un testament. Il laisse une voix.

Pas une voix figée, mais une voix capable de se traduire, de se transmettre, de se faire entendre dans toutes les langues de la vie.

Aujourd'hui encore, chaque Juif, où qu'il soit, quelle que soit sa langue, porte cette voix en lui.

C'est cela, le miracle de Devarim : une parole infiniment singulière, confiée à un peuple, mais capable de résonner dans toutes les traversées de son histoire.

Ticha Beav : pleurer, espérer, reconstruire

par le Rabbin Mikaël Journo

À la veille de Ticha Beav, jour de deuil où nous rappelons la destruction des deux Temples de Jérusalem, il nous revient de ne pas seulement pleurer les ruines, mais de percevoir en elles la promesse d'une renaissance.

Notre tradition nous enseigne que même dans la nuit la plus épaisse, une lumière demeure. Nos Sages affirment que le Mashia'h est né un jour de Ticha Beav. Comme si, au plus profond de la chute, germait déjà l'aube de la délivrance ultime.

Ce paradoxe bouleversant est au cœur du judaïsme : nous savons que les blessures de notre histoire nourrissent la force de notre avenir.

Alors que nous nous apprêtons à jeûner, souvenons-nous que chaque douleur porte en elle une attente, et que chaque exil prépare le retour. L'histoire du peuple juif n'est pas une suite de catastrophes, mais une traversée et une espérance.

Puissions-nous puiser notre force dans cette mémoire vivante, trouver du courage dans la fidélité à notre Torah, et garder les yeux tournés vers les jours lumineux qui s'annoncent.

Prions pour la libération de tous nos otages, la victoire d'Israël et du peuple juif.